

que, économique et militaire, l'Etat d'Israël n'existerait pas, ce que ne signifie nullement que ce soit un simple pion de l'impérialisme, comme nous le verrons plus loin.

Successivement le Sultan turc et son allié allemand, le Kaiser Wilhelm II puis les Anglais (qui octroyèrent la Déclaration Balfour en 1917) et enfin les U.S.A. furent courtisés par les dirigeants sionistes. Les U.S.A. prenant possession de leur statut de leadership de l'impérialisme mondial aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, permettent de concert avec l'Union Soviétique de Staline la création « légale » de l'Etat d'Israël au travers d'une opération qui se réduisit à un vote majoritaire à l'O.N.U. alors que la plupart des pays concernés du monde arabe n'y figuraient pas, sans compter ce que vaut la représentativité d'un vote à l'O.N.U.

S'étant liés une fois pour toutes à l'impérialisme dans le but de réaliser la perspective historique qu'ils s'étaient fixée, les dirigeants sionistes donnèrent au mouvement sioniste une dimension nouvelle quand il prit le visage d'un appareil d'Etat avec tout ce que cela comporte. La perspective internationale du sionisme était retournée. Dès lors, c'est à partir de l'Etat israélien que se charpente la réalité du sionisme, que se modèlent les nouveaux cadres idéologiques, la justification de la politique de l'Etat et sa défense inconditionnelle, les organisations sionistes elles-mêmes se transformant en officine de propagande pour Israël, ce qui n'est pas sans rappeler ce qui est advenu à l'Internationale Communiste dans la période stalinienne. La logique désintégrationniste de cette évolution des organisations sionistes en dehors de l'Etat israélien s'est vérifiée déjà dans l'I.C. !

Alors que se désintérait l'édifice colonisateur des impérialistes français et anglais dans le monde arabe conséquemment à la Deuxième Guerre mondiale, qu'il faisait place aux premiers mouvements de lutte des masses arabes pour leur émancipation nationale et sociale, l'impérialisme américain se trouvait immédiatement en situation d'inauguration de son rôle d'agent international de la contre-révolution entraînant avec lui l'Etat d'Israël qui proclama son appartenance au camp de la contre-révolution par son soutien public à l'intervention américaine en Corée au début des années 1950, et le prouva peu d'années après par la Guerre éclair du Sinaï de 1956 pour tenter sans succès d'éliminer Nasser, encore vert et plein d'illusions. Israël endossait définitivement l'uniforme de la contre-révolution au Proche-Orient et allait par sa politique de répression et de provocation systématisées conduire aux développements révolutionnaires les plus importants que le monde arabe ait connu depuis la disparition des formes directes de colonisation, transformant profondément la réalité politique du Proche-Orient, préfigurant les explosions révolutionnaires dans l'ensemble de l'Orient arabe.

Sous la direction et la protection des U.S.A., le néocolonialisme restructurait les anciennes colonies arabes selon des formes nouvelles, pour l'exploitation du pétrole principalement, et plaçait Israël dans le flanc de tous ces nouveaux Etats arabes indépendants; maillon particulier de la chaîne internationale d'Etats capitalistes liés aux U.S.A., Israël, adulte et indépendant, affirma sa réalité nationale façonnée par le sionisme et s'intégra d'autant plus dans le camp impérialiste que sa politique et ses intérêts locaux et spécifiques convergent avec ceux de l'impé-

rialisme, sans pour autant que cette politique et ces intérêts soient directement déterminés par l'impérialisme U.S.

Un état de guerre larvée et permanent s'instaura au Proche-Orient dès la fin de la Guerre « d'Indépendance » d'Israël, entretenant une ébullition limitée qui permit de préparer dans les nouvelles générations des réfugiés palestiniens les conditions et les hommes de la Résistance Palestinienne actuelle.

Dans ce concert de nations nouvellement maîtresses du monde, le mouvement révolutionnaire, coïncé entre le sabotage soviétique et la contre-révolution impérialiste, par faute de moyens à cause de sa limitation, ne put faire entendre sa voix. A contre-courant, depuis des années, une fois de plus c'est contre le courant général qui était de surcroît nourri par toutes sortes de démocrates authentiques et de tous poils, que les militants révolutionnaires, donc ceux de la Quatrième Internationale, devaient lutter sur cette question précise de l'entreprise sioniste en Palestine et ses conséquences internationales ultérieures.

Il est intéressant pour les nouvelles générations de militants révolutionnaires de savoir la position politique que diffusèrent les trotskystes d'alors, quand l'ensemble du camp stalinien non encore fissuré et bientôt brisé, appuyait sans pudeur la création d'Israël.

Dans un éditorial de la revue *Quatrième Internationale* de novembre 1947, la position des militants de la Quatrième Internationale s'établissait clairement, elle peut dater quelque vingt-trois années après, le cours de l'histoire ayant transformé la réalité locale et internationale, on la considérera dans le contexte du moment.

Sous le titre, « Le partage de la Palestine », nous lisons :

*« Le vote à l'O.N.U. n'a été qu'une formalité ; après l'accord des Trois Grands le partage de la Palestine était virtuellement un fait accompli. Ainsi, l'impérialisme britannique se retire au Proche-Orient sur une seconde ligne de retranchement semblable à celle établie lors du partage des Indes. Dans les deux Etats, juif et arabe, la Grande-Bretagne conserve l'ensemble de ses positions économiques et financières. Autant la Légion arabe de l'hypothétique Etat arabe, que la Haganah, opèreront en accord étroit avec le War Office, comme c'est le cas pour l'armée et pour l'armée musulmane. Et comme aux Indes, le partage s'est avéré le moyen le plus efficace pour détourner à la fois la lutte des masses arabes et le mécontentement de la population laborieuse juive d'une explosion anti-impérialiste vers une lutte fratricide.*

*Le repli de l'impérialisme britannique rendu nécessaire par la diminution des ressources impériales, qui oblige la bourgeoisie à diminuer ses « engagements internationaux » pour épargner à la fois sa main-d'œuvre, ses dollars et ses tanks, se présente sous un aspect encore plus favorable dans le cas spécifique de la Palestine. La constitution d'un Etat arabe indépendant de la Palestine est en effet invraisemblable. De ce fait, le roi Abdallah de Transjordanie, le pion n° 1 de la City dans le monde arabe,*

1. C'est de l'armée pakistanaise dont il est fait mention par rapport à l'armée indienne.